

POLITIQUE

Togo : qui a tué l'ancien président Sylvanus Olympio ?

18 janvier 2013 à 20h47

Par *Christophe Boisbouvier* (*/auteurs/c.boisbouvier/*)

Il y a tout juste cinquante ans, le président du Togo, Sylvanus Olympio, était assassiné.

Aucun doute, ce sont des militaires

togolais qui ont tiré. Mais la nuit du 12 au 13 janvier 1963 a été longue. Beaucoup de coups de fil ont été passés, et à Paris comme à Washington on en sait bien plus qu'on ne veut l'avouer...

Sur cette nuit tragique du 12 au 13 janvier 1963, il y a au moins deux certitudes. L'attaque de la résidence du président togolais à Lomé a commencé le soir, à 23 heures. Sylvanus Olympio a été assassiné le lendemain matin, à 7 h 15, devant le portail de l'ambassade des États-Unis, d'où il venait d'être extrait. Entre ces deux événements, il s'est passé huit longues heures où des coups de fil ont été donnés, des ordres transmis... Huit heures sur lesquelles les États-Unis et la France savent beaucoup de choses et continuent, cinquante ans après, de se taire. Saura-t-on un jour la vérité ? Des témoins ont parlé. Des documents ont été déclassifiés. Si les Togolais le demandent, les archives s'ouvriront. Mais, dès aujourd'hui, il est possible de reconstituer les principaux événements de la nuit.

En 1963, qui voulait se débarrasser du père de l'indépendance togolaise (<https://www.jeuneafrique.com/156925/politique/r-conciliation-la-d-pouille-du-premier-pr-sident-togolais-va-tre-rapatric-e/>)? Les Français, déjà. Pour de Gaulle et Foccart, son conseiller aux affaires africaines, Olympio était le prototype du chef d'État sournoisement anti-Français. D'abord à cause de ses origines. Né à Lomé en 1902, sous la colonisation allemande, formé à la London School of Economics, l'homme était polyglotte (allemand, anglais, français, portugais, yorouba) et avait longtemps travaillé pour la compagnie anglo-néerlandaise Unilever. Jusqu'en 1960, Olympio avait donc incarné ce pays multiculturel que les Français n'avaient pas pu coloniser à leur façon – entre 1919 et 1960, la tutelle du Togo avait été confiée à la France par la Société des Nations (SDN), puis par l'ONU. Et juste après l'indépendance, en mai 1960, le premier président du Togo avait confié à l'AFP : « Je vais faire mon possible pour que mon pays se passe de la France. »

Chaînes

Olympio inspirait d'autant plus de méfiance à Foccart qu'il était insaisissable – comme un savon Unilever. À la différence du Guinéen Sékou Touré, il ne s'opposait pas frontalement à la France. Il était allé voir de Gaulle à Paris, en mars 1962. Mais, dix jours plus tôt, il avait été reçu avec tous les égards par les Américains. John F. Kennedy s'était même déplacé à l'aéroport de Washington. D'où le rictus de Foccart ce jour où il accueille Olympio sur le perron de l'Élysée. « Sylvanus Olympio n'était pas un de nos amis », confiera-t-il plus tard (Foccart parle, Fayard-Jeune Afrique, 1995). « Avec lui, mes relations n'ont jamais été cordiales comme celles que j'entretenais avec Nicolas Grunitzky [l'homme qui devait lui succéder après le coup d'État, NDLR]. » Début 1963, Olympio envisageait même de sortir de la zone franc (CFA) et de créer une monnaie togolaise adossée au... Deutsche Mark. Le Togo (<https://www.jeuneafrique.com/pays/togo/>), par sa politique d'équilibre, risquait donc d'offrir un modèle d'émancipation à toutes les ex-colonies françaises. En un mot, vu de Paris, Olympio était plus dangereux que Sékou.

Outre les Français, quelques dizaines de Togolais avaient aussi de sérieuses raisons de vouloir se débarrasser de leur président. Il s'agissait d'anciens soldats de l'armée coloniale française (guerre d'Indochine, guerre d'Algérie) qui venaient d'être démobilisés par Paris. Ils réclamaient leur intégration dans la toute petite armée togolaise (moins de mille hommes). Olympio, qui s'en méfiait, refusait. Parmi ces demi-soldes, l'adjudant-chef Emmanuel Bodjollé, 35 ans, le chef de l'opération du 12-13 janvier, et le sergent Étienne

Eyadéma, 28 ans. Tous deux étaient des Kabyés du nord du pays, alors que le président était un Éwé du Sud. Par ailleurs, plusieurs opposants togolais, sudistes comme nordistes, étaient à l'époque emprisonnés à Lomé avec des chaînes aux pieds. Ils ne devaient pas porter Olympio dans leur cœur.

OUTRE LES FRANÇAIS, D'ANCIENS SOLDATS DE L'ARMÉE COLONIALE FRANÇAISE VOULAIENT EUX AUSSI SE DÉBARRASSER D'OLYMPIO.

Le samedi 12 janvier, à 23 heures, un commando de six hommes, sans doute dirigé par Bodjollé lui-même, attaque la résidence présidentielle – une villa enfouie sous les filaos, à 150 m environ de l'océan Atlantique. Sylvanus et son épouse, Dina, sont déjà couchés. La résidence n'est gardée que par deux malheureux policiers. Mais comme les assaillants parlementent, puis mettent plusieurs minutes à enfoncer la lourde porte d'entrée, le président a le temps d'enfiler un bermuda et une chemise beiges, de descendre pieds nus au rez-de-chaussée, de sortir par une fenêtre, de traverser le jardin et d'escalader le mur qui sépare son domicile de l'ambassade des États-Unis. Il avise une voiture Buick, garée dans la cour en gravier, et s'y installe. Pendant ce temps, les assaillants déboulent dans la villa, montent à l'étage, mettent en joue Dina et les domestiques, tirent à bout portant dans les placards, et demandent où est Olympio. « Il est descendu depuis plus d'une heure. J'ignore où il se trouve », répond l'épouse. Tous ces faits sont établis. Ils reposent sur les témoignages de Dina et des domestiques. Ensuite, c'est moins clair...

Après, il y a sans doute plusieurs heures de flottement. Le président s'est-il enfui par la route ? S'est-il réfugié dans l'ambassade américaine ? Les putschistes ne le savent pas, et commencent à craindre pour leur vie si jamais Olympio réussit à retourner la situation en sa faveur. À 3 h 30, selon le récit de sa fille, Sofia, l'ambassadeur des États-Unis, Leon B. Poullada, reçoit un coup de fil à sa résidence, qui est située à environ trois kilomètres de ses bureaux. Qui l'appelle ? C'est là que le témoignage de Gilchrist Olympio, le fils du défunt, est important. « Fin 1964, presque deux ans après la mort de mon père, raconte-t-il, j'ai rencontré Poullada à Washington. Il venait de quitter le département d'État et était encore traumatisé. Il m'a reçu pendant trois heures et m'a dit que c'était l'ambassadeur de France, Henri Mazoyer, qui l'avait prévenu cette nuit-là qu'un coup d'État était en cours et que le président s'était peut-être réfugié dans son ambassade. »

Mort de peur

Incroyable mais vrai. À cette époque, l'ambassade des États-Unis à Lomé n'est protégée par personne. Pas de marines, pas de gardes armés, juste un veilleur de nuit ! Quand Poullada arrive avec son véhicule devant son ambassade, il tombe nez à nez avec des putschistes qui paraissent ivres ou drogués, et qui le menacent. Après quelques palabres, il parvient à entrer dans l'enceinte diplomatique. Aussitôt, Olympio lui fait signe et lui raconte ce qui vient d'arriver. L'Américain lui conseille alors de ne pas bouger de la Buick et d'attendre qu'il revienne avec les clés pour lui ouvrir les bureaux. Dit-il la vérité ? Pas sûr. D'après sa fille, Poullada n'ouvre pas le bâtiment, car il a peur que les putschistes ne le mettent à sac. L'ambassadeur ne traîne pas. Il retourne à sa résidence et appelle son homologue français, Mazoyer, pour lui confirmer qu'Olympio est bien chez lui. Puis il ne bouge plus. Sans doute est-il mort de peur.

EN PLEINE NUIT, L'AMBASSADEUR DE FRANCE PRÉVIENT SON HOMOLOGUE AMÉRICAIN QU'OLYMPIO EST CHEZ LUI.

Un jeune diplomate américain, le vice-consul Richard L. Storch, habite un bâtiment juste en face de l'ambassade. À 6 h 40, Poullada lui téléphone et lui demande de surveiller ce qui se passe. Storch observe le va-et-vient d'hommes armés dans la rue. À 7 h 10, il aperçoit un civil en short et pieds nus au milieu des putschistes. À 7 h 15, il va se faire un café à la cuisine. C'est à ce moment-là qu'il entend trois détonations, à intervalles réguliers. « Des coups de feu trop espacés pour être des tirs contre un homme en fuite », précise-t-il dans le rapport qu'il écrira le surlendemain. Pour la première fois depuis les indépendances, un président africain est abattu. Et ses assassins sont entrés dans une ambassade pour le capturer. Le territoire des États-Unis a été gravement violé. C'est sans doute la raison pour laquelle, malgré le US Freedom of Information Act, les documents du Département d'État sur cette affaire ne sont déclassifiés qu'au compte-gouttes...

« Je l'ai descendu. »

Qui a tiré ? Les jours qui ont suivi, le sergent Eyadéma s'est vanté devant les reporters du Figaro, du Monde, de Paris Match et de Time Magazine d'avoir abattu le président de ses propres mains : « Je l'ai descendu parce qu'il ne voulait pas avancer. » En 1992, il s'est rétracté sur RFI. Est-ce vraiment lui ? Faute de témoin direct, on ne le saura jamais. Mais le fait est que sa revendication, dès les premières heures du putsch, lui a donné du prestige dans la troupe et l'a sans doute aidé à prendre le pas sur des compagnons d'armes plus âgés

et plus gradés lors du renversement de Grunitzky, en 1967 (<https://www.jeuneafrique.com/197126/politique/togo-sous-la-f-rule-du-timonier-national/>).

Surtout, qui a indiqué aux assaillants l'endroit où se cachait Olympio ? À 23 h 30 ou minuit, quand le président se réfugie dans l'ambassade américaine, les putschistes n'entrent pas dans l'enceinte diplomatique. Sept heures plus tard, après l'échange téléphonique entre Poullada et Mazoyer, ils n'hésitent plus. Or Henri Mazoyer et l'agent de Jacques Foccart à Lomé, le commandant Georges Maïtrier, se faisaient depuis des semaines les avocats de ces ex-tirailleurs sans emploi auprès d'Olympio... Dans la maison Françafrique, il reste encore un grand placard (avec plein d'archives ?) à ouvrir.

Des histoires de famille

De 1963 à 2010, c'est la vendetta entre les familles Olympio et Gnassingbé. En septembre 1986, le président Gnassingbé Eyadéma échappe de justesse à un attentat organisé à Lomé par un commando infiltré du Ghana, où est réfugié Gilchrist, le fils de Sylvanus et Dina Olympio. En mai 1992, Gilchrist est grièvement blessé par balle sur une route de province au Togo. « L'attentat a vraisemblablement été préparé et exécuté par des militaires », affirme alors la Fédération internationale des ligues des droits de l'homme (FIDH), qui dénonce « l'autonomie d'action laissée au capitaine Ernest Gnassingbé [un fils du président Eyadéma, NDLR] ». Depuis 2010, Gilchrist et Faure Gnassingbé, un autre fils d'Eyadéma, arrivé au pouvoir en 2005, sont réconciliés. Sept membres du parti d'Olympio sont entrés au gouvernement. Pour l'opposition, Olympio a trahi.

<https://jeuneafrique.us2.list-manage.com/subscribe?u=6f73d53fb63e8c665c4e3800d&id=9e88e09281>

Newsletter :
déjà 250 000 inscrits !

Recevez chaque jour par email,
les actus Jeune Afrique à ne pas manquer !

Entrez votre adresse mail ici

Je m'inscris

- Recevoir des informations de Jeune Afrique
 Recevez les offres des partenaires de Jeune Afrique



PROPOSÉ PAR MSC

Le transport du coton africain est assés flexible : la flexibilité des services de MSC

SUR LE MÊME SUJET

Togo

- > [Togo : le parti de Tikpi Atchadam à bout de souffle \(/1226296/politique/togo-le-parti-de-tikpi-atchadam-a-bout-de-souffle/\)](#)
- > [Togo : bientôt des routes de classe mondiale ? \(/1225645/economie/togo-bientot-des-routes-de-classe-mondiale/\)](#)
- > [Togo - Érosion : Lomé, esseulée face à la mer ? \(/1224520/societe/togo-erosion-lome-esseulee-face-a-la-mer/\)](#)

Politique

- > [Togo : le parti de Tikpi Atchadam à bout de souffle \(/1226296/politique/togo-le-parti-de-tikpi-atchadam-a-bout-de-souffle/\)](#)
- > [La police tanzanienne révèle que l'auteur de l'attaque de Dar es-Salaam était un « terroriste » islamiste \(/1226808/politique/la-police-tanzanienne-revele-que-l-auteur-de-l-attaque-de-dar-es-salaam-etait-un-terroriste-islamiste/\)](#)
- > [Mengistu Hailé Mariam, Protas Mpiranya... Ces Africains poursuivis pour génocide ou crimes de masse \(4/4\) \(/1225994/politique/mengistu-haile-mariam-protas-mpiranya-ces-africains-poursuivis-pour-genocide-ou-crimes-de-masse-4-4/\)](#)



PROPOSÉ PAR ORANO

Projet Irhazer : contribuer à la sécurité alimentaire durable dans le Nord du Mali

JEUNE AFRIQUE DIGITAL

L'abonnement 100% numérique
consultable sur smartphone, PC et tablette



Profitez de tous nos contenus
exclusifs en illimité !

Inclus, le dernier numéro spécial de Jeune Afrique

ABONNEZ-VOUS À PARTIR DE 1€ (/JEUNE-AFRIQUE-DIGITAL/?TM_SOURCE=JEUNEAFRIQUE.COM&TM_CAMPAIGN=BOUTON_VOTRE_HEBDO_ABONNEZ_VOUS&TM_MERCH=)

theafricareport **By** JEUNE AFRIQUE MEDIA GROUP

(https://www.theafricareport.com/?utm_source=jeuneafrique.com&utm_campaign=mea_tar_sur_ja_janvier_20202&utm_medium=referral&utm_content=widget_footer_mobile)

TOUTE L'ACTUALITÉ DE L'AFRIQUE ANGLOPHONE

Analyse, débats, expertises... Pour comprendre l'Afrique de demain et d'aujourd'hui

EXCLUSIVE – US proposes Libya vote ending in September 2022 to salvage roadmap

> (https://www.theafricareport.com/122644/exclusive-us-proposes-libya-vote-ending-in-september-2022-to-salvage-roadmap/?utm_source=jeuneafrique.com&utm_campaign=mea_tar_sur_ja_janvier_20202&utm_medium=referral&utm_content=widget_footer_mobile)

What's really behind Zimbabwe's POLAD scheme: Power or democracy?

> (https://www.theafricareport.com/120279/whats-really-behind-zimbabwes-polad-scheme-power-or-democracy/?utm_source=jeuneafrique.com&utm_campaign=mea_tar_sur_ja_janvier_20202&utm_medium=referral&utm_content=widget_footer_mobile)

Nigeria: New wave of Covid Delta hits the country's economic outlook

> (https://www.theafricareport.com/121352/nigeria-new-wave-of-covid-delta-hits-the-countrys-economic-outlook/?utm_source=jeuneafrique.com&utm_campaign=mea_tar_sur_ja_janvier_20202&utm_medium=referral&utm_content=widget_footer_mobile)

DÉCOUVRIR ([HTTPS://WWW.THEAFRICAREPORT.COM/](https://www.theafricareport.com/))
THEAFRICAREPORT.COM UTM_SOURCE=JEUNEAFRIQUE.COM&UTM_CAMPAIGN=MEA_TAR_SUR_JA_JANVIER_20202&UTM_MEDIUM=REFERRAL&UTM_CONTENT=WIDGET_FOOTER_MOBILE)

Dans l'actualité

Mohamed Bazoum (</personnalites/mohamed-bazoum/>) - Ibrahim Boubacar Keïta (</personnalites/ibrahim-boubacar-keita/>) - Félix Tshisekedi (</personnalites/felix-tshisekedi/>) - Ousmane Sonko (</personnalites/ousmane-sonko/>) - Coronavirus (</evenements/coronavirus/>)

Pratique > Applis mobile (</applications-mobiles/>) > Fils RSS (</page-rss/>) > Newsletters (<http://eepurl.com/1n5wT>)

RETROUVEZ JEUNE AFRIQUE SUR

([HTTP://WWW.FACEBOOK.COM/JEUNEAFRIQUE1](http://www.facebook.com/jeuneafrique1)) 

([HTTP://TWITTER.COM/JEUNE_AFRIQUE](http://twitter.com/jeune_afrique)) 

([HTTP://WWW.PINTEREST.COM/JEUNEAFRIQUE/](http://www.pinterest.com/jeuneafrique/)) 

([HTTP://WWW.LINKEDIN.COM/COMPANY/JEUNE-AFRIQUE](http://www.linkedin.com/company/jeune-afrique)) 

([HTTP://INSTAGRAM.COM/JEUNEAFRIQUE](http://instagram.com/jeuneafrique))  ([/PAGE-RSS/](/page-rss/))

RECEVEZ NOTRE NEWSLETTER JE M'INSCRIS ([HTTP://EEPURL.COM/1N5WT](http://eepurl.com/1n5wT))

Qui sommes-nous ? (</qui-sommes-nous/>) Contacts (</contacts/>) Recrutement (<https://recrutement.jeuneafrique.com>) Appels d'offres (</landing/appels-doffres/>)

Espaces Partenaires (</espace-partenaires/>) Conditions générales d'utilisation (</cgu-cgv/>) Aide (FAQ) (</faq-globale-generale/>) Gérer mes cookies © Jeune Afrique 2021, tous droits réservés